

## DES MONUMENTS POUR LES INSECTES

par Remi Coutin et Jacques d'Aguilar

*En reconnaissance du temps passé à étudier leurs mœurs,  
les chercheurs sont allés jusqu'à ériger de véritables monuments  
pour les insectes auxquels ils ont consacré leurs travaux.*

Après l'introduction accidentelle du Doryphore en France dans la région de Bordeaux, toute étude approfondie des caractéristiques biologiques de cette espèce ne pouvait être entreprise que dans la zone où l'insecte était présent.

C'est ce qui explique le caractère particulièrement original et novateur de ces "laboratoires de campagne" qui, à l'initiative de Bernard Trouvelot, permirent de regrouper toute une équipe de scientifiques pour mener à bien un programme de recherches très diversifiées.

Maître d'œuvre de l'entreprise, B. Trouvelot eut l'idée qui devait faire école d'élever successivement les deux premiers monuments à la mémoire de ce type de travaux.

### *A l'origine : les Doryphores*

Les deux premiers monuments élevés à la mémoire des insectes d'intérêt agricole par ceux qui les ont étudiés furent édifiés à Chabanais en Charente (1930) et à Ahun dans le département de la Creuse (1938) en hommage aux travaux de longue durée consacrés au Doryphore et à une meilleure compréhension de sa physiologie et de son comportement de dispersion.

Après l'introduction clandestine du Doryphore aux environs de Bordeaux en 1917, une première extension de son aire de répartition en Aquitaine rendit nécessaire, en 1922, l'envoi de missions de surveillance du Service de l'Inspection phytopathologique, service qui fut à l'origine du service actuel de la Protection des végétaux. Un Comité spécial du Doryphore fut créé en 1929 qui coordonnait les actions de ce service avec les recherches conduites à Bor-



deaux par le Service des Epiphyties. Bernard Trouvelot fut détaché de la Station entomologique de Versailles en 1930 pour organiser et diriger les travaux d'un premier Laboratoire de campagne à Augignac, près de Nontron en Dordogne, afin d'étudier avec toute une équipe de jeunes scientifiques, ce nouveau ravageur dans son contexte agricole.

Puis l'invasion "doryphorique" progressant vers le nord, ce laboratoire fut installé en 1931 à Chabanais, et deux ans plus tard, jusqu'en 1939, à Ahun. A cette époque, le Doryphore avait déjà conquis tout l'ouest de la France et commençait à s'implanter dans le Bassin parisien. Mais ces monuments n'ont pas résisté au temps, ils ont malheureusement disparu.

### *Les insectes du châtaignier*

Une stèle a été élevée en 1959 à proximité du village de Colognac dans le Gard, à l'entrée du chemin conduisant à la châtaigneraie de La Colle. En passant, le promeneur découvre ce monument qui relate les

travaux de recherche de terrain entrepris de 1955 à 1959 en ce lieu, grâce à l'accueil du propriétaire de cette châtaigneraie, Monsieur Rouyre.

Ces travaux réalisés en "laboratoire de campagne" avaient successivement réunis, selon l'état d'avancement des recherches, des équipes de scientifiques et leurs adjoints, dont chaque membre est honoré sur la pierre par les initiales de son nom, en particulier ceux qui dirigèrent les équipes : Bernard Trouvelot, Remi Coutin, Etienne Cairaschi et Jean Coulon. Les trois insectes, objets de ces travaux, sont symbolisés par leur silhouette sculptée au creux de la pierre par le sculpteur Robert Coutin, auteur de cette œuvre et père de l'un des scientifiques.

Pourquoi tout ce déploiement dans cette région perdue des Cévennes du haut Gard ? C'est qu'un large programme de rénovation de la Châtaigneraie fruitière avait été conçu vers 1950 et mis en place progressivement quelques années plus tard grâce aux initiatives prises par la profession castanéicole avec, en particulier, le concours de l'Institut de Vulgarisation des Fruits et Légumes et l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA).

Le programme d'amélioration phytosanitaire de la qualité des fruits a été développé par deux équipes de l'INRA, l'une en Ardèche et l'autre dans le Gard, au bénéfice direct de ces deux régions françaises pauvres et délaissées de moyenne montagne.

Les maladies du fruit furent étudiées en Ardèche par Ridé alors que les insectes nuisibles aux fruits l'ont été dans la région cévenole du Gard dans des Laboratoires temporaires installés chez des agriculteurs et désignés sous le joli vocable de : Laboratoires de Campagne, ce qui permettait aux chercheurs scientifiques, à leurs assistants et stagiaires de se consacrer entièrement, plu-

sieurs mois par an, à l'étude approfondie de tous les aspects de l'amélioration qualitative de la production de châtaignes du type "marron".

Le Laboratoire de campagne des insectes avait été installé dans deux châtaigneraies, l'une située sur le territoire de la commune de Lasalle au lieu dit : Pomaret, à 400 m d'altitude, et l'autre sur celui de Cognac, à 600 m, au lieu dit La Colle. Les recherches ont porté sur trois insectes nuisibles aux fruits : la Tordeuse, *Pammene fasciana* ; le Carpocapse, *Cydia splendana* et le Balanin, *Curculio elephas*, dont les dommages se succèdent ou se superposent de la fin juillet sur les jeunes bogues, à la fin du mois d'octobre sur les fruits proches de la maturité.

Si vous passez dans cette magnifique région montagnaise du Gard, riche par ailleurs en nombreux insectes, ne manquez pas d'emprunter, au départ de Lasalle, la route de Cognac avec ses soixante tournants, puis traversez Cognac et prenez la direction du Col de Bantarde (\*). A 200 m après avoir quitté le village, vous découvrirez ce monument sur la droite, à l'entrée du chemin de la Colle et du Sambuc.

Bonne promenade, avec des horizons magnifiques en plein ciel.

### Une pierre levée pour les Taupins

Après la seconde guerre mondiale, une recrudescence des dégâts des Taupins sur les cultures fut particulièrement sensible dans certaines régions de France. Ce fut le cas de la Bretagne avec le développement d'une culture de qualité, le plant de pomme de terre sélectionné. Ayant consenti de gros efforts pour améliorer la qualité génétique et sanitaire du produit, les cultivateurs voyaient leurs efforts contrecarrés par l'activité de ces larves souterraines qui perçaient les tubercules, les rendant impropres à la commercialisation.

Pour apporter une solution à ce problème, l'INRA mit en place un laboratoire de campagne au cœur de la région infestée, à Pleyber-Christ (Finistère). Ce laboratoire fonctionna de 1947 à 1951 et eut pour mission d'approfondir les connaissances sur la biologie des ravageurs et d'apporter des solutions pratiques.

On désigne sous le nom de Taupins ou "Vers jaunes", des Coléoptères du genre *Agriotes* dont trois espèces — *linearis*, *obscurus*, *sputator* — se rencontrent couramment. Les adultes de forme allongée et de couleur brunâtre sont caractérisés, lorsqu'ils sont sur le dos, par leur faculté de sauter

grâce à un appareil constitué d'une pointe prosternale s'engageant dans une cavité du mésosternum. Les larves, filiformes jaune ocre luisant, vivent dans le voisinage des racines ou des tubercules dont elles se nourrissent.

Leur durée de vie s'étend sur quatre années. Ainsi, à partir des œufs pondus une année, des adultes apparaîtront cinq années plus tard, après leur développement larvaire en terre. Des œufs étant déposés tous les ans, on trouve à une même période et dans un même lieu, des larves à différents stades d'évolution.

L'éclosion des œufs et la croissance des larves sont influencées par divers facteurs du milieu, et principalement l'humidité. Certains types de culture comme pâtures ou légumineuses (trèfle, luzerne) favorisent leurs densités élevées entraînant de forts dégâts dans les cultures suivantes.

Des expériences et observations permirent ainsi de mieux comprendre les origines des pullulations et d'approfondir les mœurs de ces insectes. Parallèlement, des essais de traitement chimique du sol furent conduits et débouchèrent sur une lutte s'appuyant sur des méthodes culturales et d'épandage chi-

mique limité, afin de préserver la faune terricole utile.

A la suite de ces campagnes, un dirigeant de la profession a écrit : "on peut affirmer que le laboratoire de campagne du Taupin a permis de beaux succès techniques et économiques."

A la fin des travaux et suivant une tradition instaurée par M. Trouvelot, Directeur de la station centrale de Zoologie de l'INRA, un souvenir fut placé à l'emplacement des champs d'expériences. C'était une longue pierre de granite (le menhir des Celtes) sur laquelle furent gravés le titre du laboratoire, un symbole et les initiales des différents travailleurs. Elle fut inaugurée en présence des personnalités de l'INRA, de la profession et de la région.

Le temps passa sur les mémoires, on oublia l'événement, mais les habitants du lieu entretinrent le monument.

Plusieurs dizaines d'années après, un nouveau recteur, amateur d'histoire locale et de vieilles pierres, se pencha sur ce qui lui paraissait un peu mystérieux et donna dans le bulletin paroissial de Pleyber-Christ (en mars 1980) la relation suivante : "Une pierre dressée dans le carrefour des deux Créach'-

Méot rappelle le combat sans merci que livra ici, contre les Taupins -cinq années durant, de 1947 à 1951- une vaillante escouade dont les initiales seules passeront à la postérité.

Ce demi-anonymat me pesait et je voulus être éclairé sur cette énigme afin de rendre meilleure justice aux chercheurs :

-Jacques d'Aguilar, responsable du laboratoire de recherche sur les Taupins

-François Quéméré, technicien de la FNPPP

-Rémi Huet, technicien à la même fédération

-Henri Chevin, Raymond Ham, Albertus Burgerjon (hollandais) et Daniel Martouret, tous chercheurs à l'INRA.

Un taupin a été gravé dans la pierre : on a fait l'économie de ne lui donner aucune patte. Une larve lui passe sous le corps : on ne voit que ses deux extrémités. La stèle est à la cote 156 m." ◆

(\*) Sur la carte Michelin n°80, pli 17, coordonnées : Long. 3°50, Latit. légèrement au nord de 44°05.

